

ARTICLE RÉSERVÉ AUX ABONNÉS

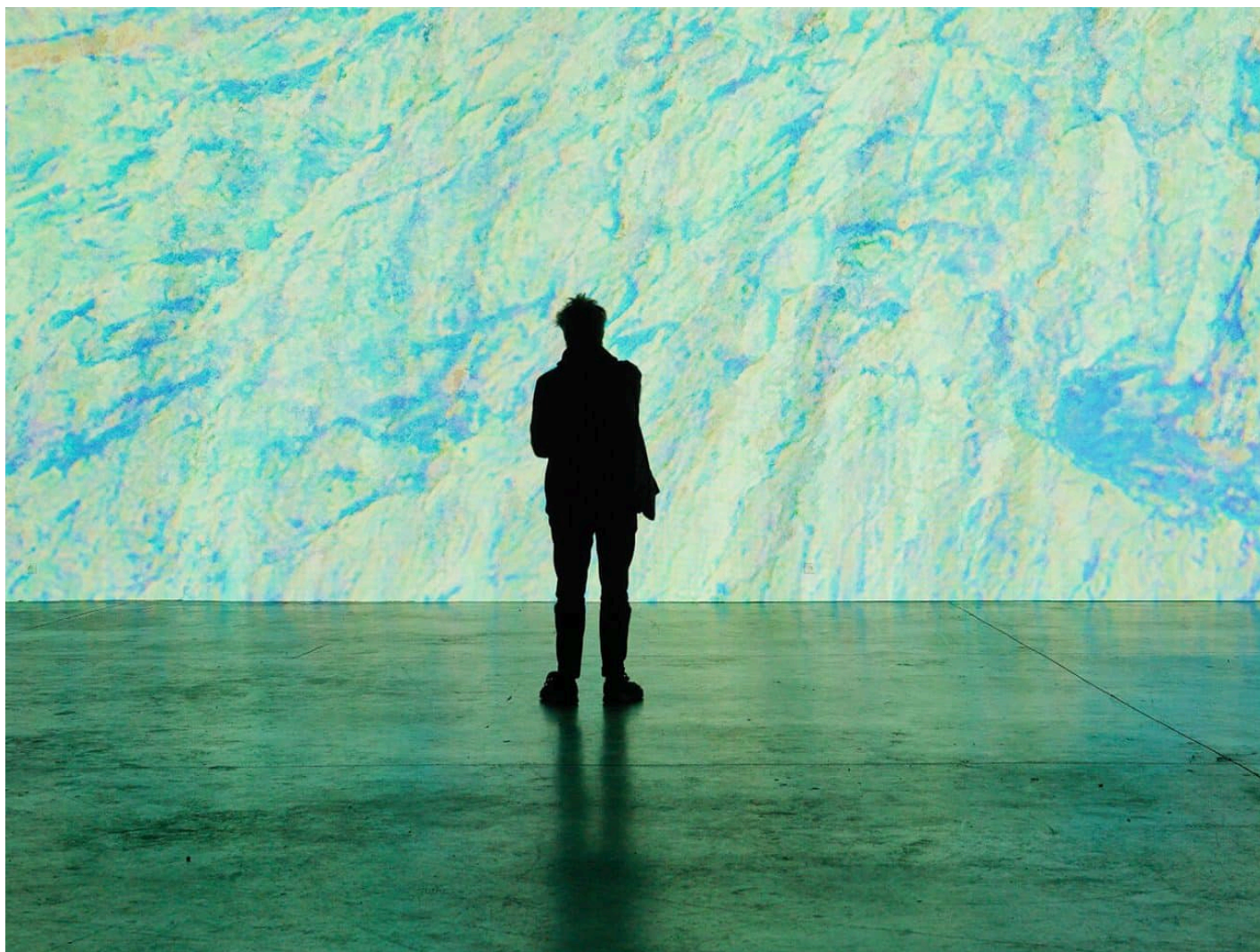
GÉNÉRATEUR DE GENTILLY

Pourquoi il ne faut pas manquer le projet fou de Jacques Perconte, cinéaste expérimental de haute montagne

Par **Maïlys Celeux-Lanval**

Publié le 28 juin 2024 à 07h00, mis à jour le 28 juin 2024 à 13h03

Une seule œuvre. Un film, sans début ni fin, projeté sur un écran de 25 mètres de longueur. Voilà l'étonnant projet que montre, au Générateur de Gentilly, le cinéaste Jacques Perconte, dont le travail a attiré l'attention de Leos Carax et de Jean-Luc Godard. Portrait d'un cinéaste expérimental à la pratique très picturale.



Vue du film "L'effort, le monde" de Jacques Perconte, 2024 

« Ça fait un moment que **je filme la montagne**, nous raconte Jacques Perconte (né en 1974) depuis son atelier de Rotterdam. J'y retourne chaque année. Avec un fait très bizarre : je ne peux pas filmer le Mont-Blanc sans avoir dans l'image quelqu'un qui marche... » La montagne ne serait donc **plus un endroit isolé**, protégé. De plus en plus nombreux, le petit monde qui

l'arpente, bien équipé, serait là grâce à la mécanique bien rodée d'une société industrielle qui surproduit, vend, stocke, exporte...

C'est du moins ce qu'induit l'artiste dans **son film *L'Effort, le monde***, qui fait s'entrelacer des **paysages de montagne**, d'oiseaux en vol, de ciels, avec des **infrastructures industrielles**, au fil de deux heures d'images projetées sur un écran de 25 mètres de long. Le projet est à voir au **Générateur de Gentilly** (Val-de-Marne), un lieu d'art ordinairement dédié à la performance ; mais l'on comprend vite le lien avec cet art du corps, puisque l'homme a passé plusieurs jours d'affilée dans les Alpes, s'investissant pleinement, avec sa chair, son corps, pour filmer les hauteurs, les reliefs et les pentes des massifs.

À lire aussi : [Le cinéaste Pier Paolo Pasolini, amoureux de peinture et icône des artistes](#)

De la montagne à l'industrie



Jacques Perconte à La Meije

« Pour aller dans les Alpes depuis Rotterdam, **je traverse toute la zone industrielle des Pays-Bas**, et je vois défiler l'industrie automobile, l'industrie pharmaceutique, la production de machines à laver... Quant à moi, si je peux filmer à très longue distance comme je le fais pour embrasser de grands morceaux de montagne, c'est parce que **je filme dans ce monde industriel-là** », nous dit-il, c'est-à-dire un monde qui lui donne des moyens techniques exceptionnellement pointus. « Et si les alpinistes ont ce temps qui se dégage, ce temps pour aller en montagne, c'est aussi parce que l'industrie existe. Toutes ces choses sont liées ! »

D'ailleurs, chacune de ses images est patiemment modifiée par l'artiste en post-production. La technique se faufile au cœur même de l'œuvre. C'est ce qui passionne le cinéaste, qui veut **travailler la matière du film numérique** comme le peintre ses pigments, ses huiles, sa touche, ses transparences. Ici, pour y voir plus clair, il faut opérer un petit retour en arrière.

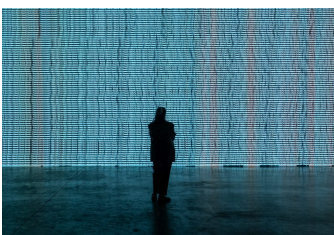
Né à Grenoble, entouré par la montagne (déjà), Jacques Perconte passe son enfance à dessiner, peindre, et rejoint naturellement, après son baccalauréat, les bancs de l'université d'arts plastiques de Bordeaux. « Rapidement, j'ai abandonné la peinture et le dessin **pour m'orienter vers l'atelier vidéo et informatique**. Moi qui n'étais vraiment pas branché jeux vidéo, je me suis découvert une facilité avec l'informatique que je ne me connaissais pas. »



Vue du film « L'effort, le monde » de Jacques Perconte, 2024 ⓘ

Il repère dans une salle de l'université « une machine ultra-puissante qui servait à faire des effets spéciaux de cinéma, de la 3D... Personne n'y touchait ! » Nous sommes alors au milieu des années 1990, et l'artiste se met à « **bricoler des sites internet** », jusqu'à pénétrer l'équipe d'un archéologue, Robert Vergnien, dont le laboratoire, alors à la pointe de la technologie, « travaille déjà à l'époque sur la restitution virtuelle de monuments historiques ». En parallèle, Jacques Perconte **réalise des courts-métrages avec des copains**. « Mais je ne faisais pas encore le lien entre mes films et mes recherches en fac d'arts plastiques. »

L'image numérique pour poursuivre les recherches de Turner et Monet



Vue du film « L'effort, le monde » de Jacques Perconte, 2024 ⓘ

À la fin des années 1990, repéré par le réalisateur Jan Kounen, il a l'occasion de tourner un film... « Mais on n'a pas pu aller plus loin que le tournage, à cause d'un grand manque de moyens. Pour moi, ça a été un deuil du cinéma, mais aussi la naissance d'une **pratique vraiment expérimentale des images**. » Il converse alors avec Grégory Chatonsky, artiste aujourd'hui bien connu pour son travail sur l'intelligence artificielle.

« À l'époque, apparaissent les premiers réseaux de partage vidéo. J'ai commencé à voir des images de très mauvaise qualité, et je me suis rendu compte qu'il y avait une texture, quelque chose de particulier. J'ai eu envie de faire quelque chose avec ça, de **travailler avec la matérialité des images dans le numérique**. J'ai commencé à expérimenter des choses avec l'encodage. »

14:21

Il pense alors à William Turner, à Claude Monet, des peintres qu'il associe à « la révélation de la peinture comme geste autonome », et tâche de **poursuivre leurs recherches avec des images numériques**. Sans singer la peinture, dit-il, sans faire de l'ordinateur un pinceau. Dès 2003, il choisit de se consacrer au paysage, « car il est relié à des questions politiques, humaines... » **Vite remarqué par le milieu du cinéma expérimental**, il est contacté par Leos Carax pour concevoir une séquence dans le film *Holy Motors* (2012), et son court-métrage *Après le feu* (2010) apparaît dans le *Livre d'image* (2018) de Jean-Luc Godard.

À lire aussi : [Quand le passé retrouve ses couleurs ! Les secrets d'un coloriste de photos d'archives](#)



Vue du film « L'effort, le monde » de Jacques Perconte, 2024 ⓘ

Cinéaste donc, c'est pourtant en plasticien qu'il s'empare l'année dernière du Lieu unique à Nantes, et convie au cœur de l'ancienne usine de biscuits des paysages mouvants sur grands écrans. Le projet de Gentilly, commandé à l'occasion du programme d'expositions La Métropolitaine, en est la suite. **Un geste magistral**, qui invite l'œil à plonger dans des images immenses des massifs du Mont-Blanc, des Aiguilles Rouges, des Arves et des Écrins, à y suivre des alpinistes (Fanny Gras et Bogumila Burczynska, des femmes, car « quand elles conquièrent, ce n'est pas pour prendre, mais pour connaître »), à s'immerger dans la roche, à observer des ciels où passent des oiseaux, mais aussi, donc, des usines, des infrastructures industrielles filmées dans les ports de Dunkerque et de Rotterdam. L'œil du spectateur perçoit nettement **les « bricolages » de l'artiste**, réalisés sans avoir recours aux effets bien rodés des logiciels de retouche d'images, nous souffle la directrice artistique Anne Dreyfus : **des pixels qui s'évadent, s'érodent**, se teintent du passage d'une aile, s'agglomèrent. Tels des pigments. Et c'est captivant.

Quant à la bande-son, elle convoque dans l'espace des bruits d'usine, des chuchotements de l'artiste, les commentaires des alpinistes. **Un bruissement du monde**, entre productivité, loisir, performance, poésie, vertige. C'est à vivre, presque plus qu'à voir. Une **expérience de cinéma ou d'art**, peu importe. Bouleversante, cela est certain.

À lire aussi : [Matthew Barney à la fondation Cartier : l'art comme sport de combat](#)

→ Jacques Perconte. L'effort, le monde

Du 4 mai 2024 au 13 juillet 2024

www.legenerateur.com

Le Générateur • 16 Rue Charles Frérot • 94250 Gentilly
legenerateur.com

Art contemporain Art vidéo Le Générateur Jacques Perconte



Vous aimerez aussi

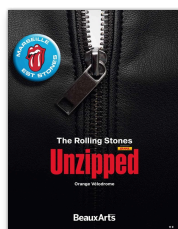
Carnets d'exposition, hors-série, catalogues, albums, encyclopédies, anthologies, monographies d'artistes, beaux livres...



BEAUX ARTS HORS-SÉRIE

Dalí, l'énigme sans fin

12,00 €



BEAUX ARTS HORS-SÉRIE

The Rolling Stones - Unzipped

11,00 €



BEAUX ARTS HORS-SÉRIE

Cézanne, Lumières de Provence

12,00 €

[Visiter la boutique](#)

À lire aussi

ABONNÉS

ART VIDÉO

Art vidéo : montagne, deuil et clap de fin avec Elina Kastler

ART VIDÉO

Art vidéo : Un film fabuleux révèle la morphogenèse des fonds marins

MO.CO

À Montpellier, Kader Attia en artiste de la réparation politique et de la beauté

Suivez-nous sur instagram !

@beauxarts_magazine #beauxartsmag

Abonnez-vous

à partir de 5,75€ / mois

[Voir le sommaire du n°485](#)



Nos expériences immersives

[Explorer](#)



Abonnez-vous

[SORTIES](#) [CONTACT](#) [EDITIONS & PARTENARIATS](#) [PUBLICITÉ](#) [MENTIONS LÉGALES](#) [CGV](#) [COOKIES](#)

LA NEWSLETTER

3 fois par semaine les meilleurs articles de la rédaction directement dans votre boîte mail !

Votre adresse e-mail

Inscrivez-vous !

Beaux Arts Magazine

Le Quotidien de l'Art

Geste/s

Nos services

Point Parole